

## Le texte libre au pays de Poil de Carotte

par

Maurice BONNOTTE

Je vis au pays d'un écrivain qui a son buste sur la petite place du village, à côté de l'école, et dont nous avons célébré le centenaire en cette année 1964. Je vis au pays de Jules Renard.

Ce n'est pas un écrivain comme les autres. On a d'ailleurs vainement cherché à le classer parmi les réalistes, les naturalistes, les humoristes ou autres... istes de son époque. Non, il serait plutôt de la catégorie de ceux qu'Alain appelle les *ânes rouges*, que l'on ne peut atteler. De même, la question s'est posée de savoir quel nom il fallait donner à la forme littéraire qui sert de cadre à la plus grande partie de son œuvre.

Car Jules Renard n'a écrit que deux vrais romans, et deux ou trois piécettes de théâtre. Et ce n'est pas avec cela qu'il a fait sa place, bien à lui, dans la littérature. Le reste, l'essentiel de son œuvre, alors, qu'est-ce que c'est? Pour les *Histoires naturelles*, les *Bucoliques*, *Le Vigneron dans sa vigne*, *Ragotte*, on a parlé de récits, de courtes nouvelles, de contes, de poèmes en prose. Mais ce n'est pas satisfaisant. Et *Poil de Carotte*, le livre que l'on désigne sous le nom de roman, pour le distinguer de la pièce de théâtre, ce n'est pas un roman.

Ce que Jules Renard a écrit, ce sont des textes libres. Le texte libre, cela me paraît être le seul vocable qui convienne à cette nouvelle forme littéraire que l'écrivain a définie dans son Journal à la date du 13 septembre 1887 :

*« Le plus artiste ne sera pas de s'atteler à quelque gros œuvre comme la fabrication d'un roman, par exemple, où l'esprit tout entier devra se plier aux exigences d'un sujet absorbant qu'il s'est imposé ; mais le plus artiste sera d'écrire, par petits bonds, sur cent sujets qui surgiront à l'improviste, d'émietter pour ainsi dire sa pensée. De-la sorte, rien n'est forcé ».*

Jules Renard avait alors 23 ans ; il lui restait aussi 23 ans à vivre, à vivre

et à écrire comme il le désirait, l'esprit libre.

Année par année, on peut suivre le cheminement. J. Renard débarrasse ses textes de tout ce qui est effet de style, artifice de littérature, ficelle de métier, intrigue romanesque; il rejette, au terme de son évolution, l'image dont il dit lui-même qu'il en a abusé, et le mot de la fin: « *Méfiez-vous du mot de la fin, il faut qu'une page soit belle pour elle-même, et non pour la surprise des dernières lignes* ».

Et ce qui reste, c'est une phrase courte, claire, irréductible, où chaque mot, pesé, mis à sa place est « *le vêtement sur mesure rigoureuse de la pensée* ».

Voilà pour la forme; mais le fond? Parce que, vous le savez bien, il y a :

- 1<sup>o</sup>. la forme;
- 2<sup>o</sup>. le fond.

Or, pour notre auteur, il y a :

1<sup>o</sup>. la vie. Un point c'est tout. Et il n'y a pas deux façons d'exprimer la vie, si l'on ne veut pas la travestir.

La forme et le fond sont inséparables. Un texte libre c'est encore ceci : une tranche de vie, une minute quotidienne restituée. Je dis restituée, et non pas décrite. Ecoutez encore Jules Renard : « *Une description n'existe pas en tant que description par détails. On ne décrit pas un paysage, on ne l'énumère pas, on le regarde. C'est l'impression par ce regard que je voudrais rendre, mais il n'y faut pas plus que deux ou trois mots. Je les cherche, et je les trouverai* ».

Et il les a trouvés.

Pas nous ! Bien sûr ! Mais je suis très heureux, et je sens que, derrière nous, l'œil de bronze, tout petit et tout rond, cligne de plaisir, lorsque, une fois, de temps en temps, un enfant s'est

approché tout près, tout près de la vérité.

Un jour par exemple, Marie, cette bonne grosse fille bien nourrie qui habite chez sa grand-mère, nous a apporté ceci que la mise au point a laissé tel :

#### LES CHATAIGNES

« *Mardi, ma grand-mère est allée au marché; elle nous a rapporté des châtaignes.*

*Nous les avons mangées le soir même. La première que je prends est mauvaise.*

— *Si toutes tes châtaignes sont pareilles, je n'en veux plus!*

— *Moi, dit ma grand-mère, je n'ai pas à me plaindre: je n'en ai pas encore trouvé une mauvaise.*

— *Tu as bien de la chance* ».

MARIE SAILLARD, 12 ans

C'est peut-être parce que je connais bien cette façon de manger les châtaignes, comme on tire, d'un sac, les numéros de loto, c'est peut-être aussi parce que je connais, jusqu'à la moindre intonation, la voix de la grand-mère, et celle de la petite-fille; mais j'ai reconnu tout cela dans son texte.

|||||

Un autre jour, j'ai pensé à des textes de Jules Renard comme la *tempête de feuilles* ou la *neige*. C'est lorsque Bernard nous a lu son texte qu'il avait intitulé : *L'automne*. D'abord, nous avons eu un certain petit sourire, et nous nous sommes dit : voilà un gaillard qui ne savait pas quoi raconter; et nous attendions : les feuilles qui jaunissent, les hirondelles qui s'en vont, etc... Mais non c'était autre chose :

#### L'AUTOMNE

« *Tout en haut du chemin qui passe devant notre porte, le sol est couvert d'une épaisse couche de feuilles mortes, moitié vertes, moitié rousses.*

*Je me suis assis dessus, je me suis couché dedans, et je m'y suis roulé.*

*Mais c'était humide et ma culotte était mouillée.*

*Alors j'ai fait un gros tas de feuilles ; et j'ai jeté des coups de pied dans cette masse légère et molle.*

*Et comme le vent soufflait, toutes les feuilles tourbillonnaient autour de moi ».*

BERNARD, 9 ans

Tout le monde connaît le début de ce chapitre des « Cloportes » :

*« Nom de nom de bon sang, messieurs, que j'en vois !*

*Il voyait des cancouelles sur la haie ».*

Nous aussi, nous avons eu nos cancouelles, cette année au mois de mai grâce à Monique :

LES CANCOUELLES

*« Hier soir, en se levant de table, Alain me déclare soudain :*

*— Maintenant, il doit y avoir des hannetons dans le marronnier !*

*Je le savais bien : dans l'après-midi, Hélène et moi, nous en avons capturé deux ou trois.*

*Alain, armé d'une longue perche, frappe à grands coups dans les branches de l'arbre. Mais rien ne tombe !*

*Il recommence, et frappe de plus en plus fort ! Et, cette fois, ça pleut...*

*Alain se baisse, et le voilà à quatre pattes.*

*Mais ce ne sont pas des hannetons qui jonchent le sol de la cour, au pied du marronnier ! Ce sont des boutons de fleurs. Les cancouelles étaient déjà parties sur haut, ou plus loin, et Alain n'a fait qu'un massacre de fleurs ! »*

MONIQUE, 12 ans, mai 1964

Nous avons aussi Michel, ce garçon qui vit chez sa grand-mère, parce que sa maman est remariée. De temps en temps il y a des retrouvailles. Et dans ce texte, on sent bien que Michel est



— Les phrases négatives ?

*C'est quand les grandes personnes nous parlent ...*

GEORGES L. 8 ans

blindé contre les émotions, comme Poil de Carotte :

LA SURPRISE

*« Samedi dernier, il était un peu plus de midi, et je revenais de l'école pour déjeuner. Je monte l'escalier, et, à la dernière marche, je m'arrête, la main sur le bouton de la porte :*

*Maman, papa, mes petits frères sont là, autour de la table, ils ont presque fini de manger.*

*Je ne sais pas quoi dire, et tout le monde me regarde !*

*— Eh ! bien, on ne m'attend plus pour manger !*

*— Nous avons bien trop faim pour t'attendre !*

*Revenu de ma surprise, je fais le tour de la table pour embrasser mes parents et mes frères.  
Et après cela, je m'assois enfin devant mon assiette ».*

MICHEL, 12 ans, mai 1964

Bien souvent, les enfants et moi, nous ne sommes pas d'accord : les meilleurs textes, à mon goût, les enfants les trouvent fades. Il en est de même pour Jules Renard. Certains le jugent fade, sans imagination. On dit : ce n'est que cela ! Exactement ce que l'on entend dire quelquefois de notre littérature enfantine.

Mais souvent aussi, nous sommes bien d'accord pour applaudir celui qui a su découper comme il fallait une tranche de vie qui détonne un peu dans la grisaille des heures et des heures qui se suivent :

#### LE MARCHAND

*« Un marchand de chiffons est de passage dans le pays. Maman l'a vu. Elle dit à Yves :*

*— Si le marchand vient, dis-lui qu'il n'y en a pas !*

*Et voilà justement le marchand.*

*Yves se précipite, et, tandis que le marchand s'apprête à frapper à notre porte, Yves ouvre brusquement et crie :*

*— Y en a pas, M'sieu !*

*— De quoi ? mon petit, dit le marchand.*

*— Je ne sais pas, M'sieu ! répond Yves, penaud.*

*Le marchand éclate de rire, et mon frère reste là, honteux et confus.*

JEAN-MICHEL, 10 ans

Il ne passe pas tous les jours un marchand de chiffons, un cirque ou un mouton à cinq pattes dans notre village. Mais la vie continue et il s'y trouve toujours quelque chose à glaner.

Je veux en venir à ceci : il n'est pas dans nos intentions d'imiter qui que

ce soit. Mais nous cherchons des preuves. Et il ne nous est pas indifférent de découvrir en Poil de Carotte une raison supplémentaire pour nous assurer que nous sommes dans la bonne voie, derrière Freinet, avec le texte libre, essentielle technique de vie. Jules Renard, orfèvre dans l'art de s'exprimer, empêcheur de danser en rond de la littérature, fut, pour une fois, prophète en son pays.

Maurice BONNOTTE  
Chitry-les-Mines  
(Nièvre)

Lisez le livre de C. Freinet  
**Bandes enseignantes  
et programmation**

BEM 29-32

Franco 9 F contre chèque joint

CCP CEL 115 03 Marseille

Participez à la

### PROGRAMMATION

en adhérant au

**CENTRE INTERNATIONAL  
DE PROGRAMMATION  
DE L'ÉCOLE MODERNE**

Tous documents et liste des  
bandes disponibles (90 nos)  
à **CEL BP. 282 Cannes (a-m)**

CCP Marseille 115 03